

**AMA** (novembre 2010)

Bien plus qu'un spectacle d'imitation, un décoiffant show musical

**LE PARI SCOPE** (novembre 2010)

C'est terriblement drôle

**LE FIGARO** (novembre 2010)

Michael Gregorio est à l'imitation ce que Mozart est à la musique : un virtuose unique en son genre. Un régal.

**LE PARISIEN** (novembre 2010)

La rock-star de l'imitation

**CAMPUS** (novembre 2010)

Bluffant, époustouflant, délirant

**LE FIGARO** (mars 2010)

Un phénomène

**LE PARISIEN** (décembre 2009)

Michaël Gregorio nous laisse sans voix. Une performance bluffante

**FIGARO MAGAZINE** (décembre 2009)

La révélation humoristique de ces trois dernières années  
C'est le spectacle de Noël à ne pas rater

**DIRECT MATIN** (décembre 2009)

Un jukebox ambulante

**LE PARI SCOPE** (2009)

Unique et spectaculaire

**VSD** (2009)

Une telle diversité de registres, une telle puissance vocale émanant d'un si petite gabarit laissent pantois... Michael Gregorio donne un coup de vieux à ses pairs imitateurs

**FIGAROSCOPE** (2009)

Un vrai showman à voir absolument sur scène

**METRO** (décembre 2008)

« Si vous n'avez jamais vu Michael Gregorio en live, vous loupez vraiment quelque chose. Petit protégé de Laurent Ruquier, ce jeune imitateur est tout simplement bluffant. »

**PURE PEOPLE** (décembre 2008)

« Un vrai showman, et indiscutablement l'un des (le ?) meilleurs imitateurs de l'histoire. Impossible de décrire le mélange de perfection artistique, d'humour et d'émotions de ce kaléidoscope musical. Une expérience folle. »

**NORD ECLAIR** (décembre 2008)

« Voilà un spectacle qui nous laisse sans voix, pantois, bouleversés, stupéfaits. On n'est vraiment pas près d'oublier la performance inouïe et exceptionnelle de Michael Gregorio. Ce garçon est un imitateur prodigieux. Techniquement, il pulvérise tous les records. Accompagné par quatre musiciens – guitare, basse, batterie, piano – il s'envole vers des tessitures inimaginables, capable de passer de l'aigu au grave avec une aisance insolente. Des prouesses vocales proches du clonage (...) On est bluffé par l'excellence et la maestria de cette prestation sans précédent. Mieux que du talent ou un don. Du génie. »

**LA MARSEILLAISE** (novembre 2008)

« La critique est unanime : Michael Gregorio décoiffe du haut des ses 23 ans avec une capacité à cloner les voix qui laisse pantois d'admiration »

**QUEST FRANCE** (juin 2008)

« J'aurai voulu être un chanteur est bien plus que le concert d'un chanteur, c'est le spectacle d'un artiste complet qui revisite l'histoire de la musique avec un talent inouï. Pas mal de chanteurs devraient songer à l'imiter. »

**LE DAUPHINE LIBERE** (mars 2008)

« Un public scotché à son siège pour 90 minutes de bonheur. (...) De Obispo à Polnareff, des Beatles à Ray Charles, de Piaf à Balavoine en passant par Brel, Johnny, Calogero, Raphaël ou Christophe Maé, tous les grands noms de la chanson française ou anglosaxonne y sont passés, interprétés avec talent, parfois avec dérision, parfois avec émotion.»

**PARIS MATCH** (décembre 2007)

« A 23 ans, ce prodige clone aussi bien la voix de Julien Doré que celle d'Edith Piaf ! (...) Bluffant ! »

**VSD** (novembre 2007)

« Du haut de ses 23 ans et de son 1,65 mètre, Michael Gregorio donne un coup de vieux à ses pairs imitateurs. »

**FRANCE SOIR** (novembre 2007)

« Mi acteur – mi imitateur, véritable performer vocal , ce mulhousien a plus d'une corde à son arc. »

**FIGARO MAGAZINE** (avril 2007)

« Michael Gregorio revisite l'histoire de la musique avec un talent inouï ! »

**LE PARISIEN** (décembre 2006)

« Michael Gregorio plagie les grandes voix à la perfection : de Ray Charles à La Callas en passant par Pavarotti, Louis Armstrong, Paul Mc Cartney et Mick Jagger. Il a une belle carrière devant lui »

**HUMOUR** On se régale avec Gaspard Proust, jeune génie du rire insolent et bien écrit

## PERLE DE CYNISME

DIHANA GABRIEL

**Pas de compromis. Aucun soupçon de politiquement correct.** Pour « Enfin sur scène ? » Gaspard Proust arrive à tenir une heure et demie dans la peau d'un atroce et suffisant comique. Détester, mépriser tout en étant hilarant. Il débarque, ses écouteurs aux oreilles, visiblement fâché d'être sur scène. Et peut se permettre cet air détaché et cet amour vache tant la salle est pliée de rire.

### Finesse et violence

Dans ce show fin et sans temps mort, Gaspard Proust convainc grâce à une écriture bien supérieure à nombre de spectacles parisiens. Son cynisme n'a d'égal que son absence de mouvement. Debout, esquissant de temps en temps un haussement de sourcil ou un geste du bras, il enchaîne les sujets avec une insolence et une arrogance savoureuses. Tout passe par sa moulinette à vanes. Religions, maladie ou terrorisme, aucun tabou ne lui fait peur. Avec sa mine de ne pas y toucher, il invente des correspondances visuelles et percutantes et attaque tout et tous avec une audace iné-



FABIENNE RAPPENEAU

**Gaspard Proust, « Enfin sur scène ? »**

galée. Les bouddhistes ? « Des skinheads en rideau de douche ». Les SDF ? « Pensent qu'à bouffer ! » Pour finir en beauté par un prêche caustique où latin et « name-dropping » accouchent de jeux de mots incongrus (les seins d'Ophélie Winter se retrouvent parachutés dans le sermon). Nul doute que ce caustique Proust, déjà bardé de prix, fera sa place parmi les plus grands. ■

*De 10 à 28 €. Jusqu'au 4 avril, du mardi au samedi à 20 h 45, dimanche à 16 h 30 au Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8°. M<sup>o</sup> Alma-Marceau.*

# Gaspard Proust, le cynisme à l'état pur

Premier prix du Festival Juste pour rire de Nantes en 2008, l'impertinent Gaspard Proust prend d'assaut le Studio des Champs-Élysées pour une séance d'incorrection politique.

→ On le qualifie déjà de nouveau Desproges. Une image difficile à porter qui, pourtant, lui sied comme un gant. Comme lui, l'impertinence et l'anticonformisme sont ses cartes maîtresses qu'il abat avec une féroce désinvolture. Comme lui, son humour n'a pas de bornes. Les deux hommes partagent d'ailleurs quelques thèmes : le nazisme ou les grabataires. A ceux-là, le jeune homme de 35 ans ajoute sa touche tout aussi corrosive et ne s'interdit rien sauf la vulgarité. Celui qui se définit sur scène comme «un cartésien désabusé et un stoïcien revanchard» réserve, outre sa nonchalance savamment étudiée, un texte ciselé et intelligent. Qu'il cite Arthur Rubinstein, Baudelaire, qu'il égratigne au passage Marcel Pagnol où qu'il malmène les trentenaires et les

anciens combattants, Gaspard Proust le fait avec adresse. Au final, les cyniques se délecteront de ce one-man show malicieux où le politiquement incorrect règne en maître.

***Gaspard Proust enfin sur scène ?***  
**Studio des Champs-Élysées,**  
**15, avenue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>**  
**(01 53 23 99 19).**



© BALTEL/SIPA

**L'humoriste  
Gaspard Proust.**

## Gaspard Proust, nouveau génie comique

**One man show.** Après avoir triomphé au Studio des Champs-Élysées et affiché complet en octobre à L'Européen, Gaspard Proust (*photo*), nouveau prodige de l'humour (très) noir, s'attaque à La Cigale. Une carrière éclair pour cet autodidacte de 34 ans, Prix Raymond-Devos 2010, qui, il n'y a pas si longtemps, était spécialisé... dans la gestion de fortune à Lausanne. « J'ai eu un réflexe salutaire, l'ennui ! » raconte Proust, qui est donc monté sur les planches des théâtres de poche en Suisse. « J'ai joué les Julien Sorel et j'ai rencontré Mme de Rênal, ma mécène qui m'a permis de venir vivre à Paris. » C'est ainsi que ce diplômé d'HEC, né en Slovénie dans une vallée minière, a atterri sur la scène du Caveau de la République, où il a été repéré par Laurent Ruquier, devenu son producteur. Mais qui est au juste ce dandy désabusé, passionné de géopolitique, qui dégomme Pagnol et Brassens, parle cru et cul, tout en faisant référence à Baudelaire et Schubert ? « Un entertainer lugubre, un peintre naturaliste », répond-il. On le dit subversif, cruel. « Je ne fais que décrire cliniquement notre époque, sa violence, son absurdité. » On le compare à Desproges. « Je me sens plus proche du Houellebecq d'Extension du domaine de la lutte, plus inspiré par Flaubert, Zola, et surtout par la bouffonnerie de Dostoïevski. » Un ovni du one-man-show. Proust, à la recherche du rire perdu... ■ MARIE AUDRAN

Du 10 au 26 décembre à La Cigale. Tournée en France dès le 8 janvier : [www.gaspardproust.com](http://www.gaspardproust.com).



---

## VOS OUTILS

 Imprimez  Réglez



Il est arrivé, celui que nous n'attendions plus, cet enfant terrible au nom anachronique, Gaspard Proust, qui ose tout, absolument tout. L'humour noir, très noir est son royaume désenchanté et il le manie à la pointe de sa plume vitriolée, épurée, sans peur ni retenue. Il est libre, Gaspard, et vraiment à part dans la galaxie, qui ronronne souvent en rond, du one-man-show. Le sien, déconstruit par lui-même, du début à la fin - il arrive et repart avec nous en sifflant après avoir balancé des bombes -, n'en est d'ailleurs pas un, de one-man-show. Un ovni, Proust, à la recherche du rire perdu, grave et pas gras, sur les pas de Desproges au XXI<sup>e</sup> siècle, ère de la Wii - "qui permet aux pauvres de jouer au

golf avec les gestes du ping-pong" - des cancers en série, de l'anorexie, de la pédophilie. Après lui, Stéphane Guillon passe presque pour un gentil. Ce jeune homme de 34 ans dégomme d'un bloc nos petites hypocrisies, se dit cartésien, désabusé - "Je pense donc je suis, mais je m'en fous" -, parle cru et cul avec un phrasé littéraire, en se tournant vers Baudelaire, Schubert, Rohmer, Flaubert et son *Bouvard et Pécuchet*. Les pauvres, les bourgeois, les communistes, les Parisiens, les journalistes, les seniors - "contraction de sénilité qui s'ignore" -, personne n'est épargné. Et quand il dézingue l'intrigue de *Jean de Florette*, il fait pleurer de rire. Plus encore quand il parle de son père, grand comique slovène mort deux ans... avant sa naissance. Il déboussole quand il livre sa vision de la géopolitique et des religions, de Jésus à l'islamisme, sans tabou ni limite. Il déboulonne les figures imposées (après Pagnol, Brassens). Il ne s'agite pas d'un pouce, immobile sur la scène, mais remue son public, le bouscule par des mots élus au compte-gouttes. Chaque phrase fait boum. Son ton et ses yeux fixes et allumés font penser au Jean-Pierre Léaud des films de Truffaut. Gaspard Proust est un cas, l'humoriste à suivre et à ne plus quitter. Déjà récompensé par le premier prix du festival Juste pour rire de Nantes et par celui de Paris fait sa comédie, où il est reprogrammé en 2010, il a tapé dans l'oeil de Laurent Ruquier, venu le voir en première partie de Patrick Timsit. Ruquier l'a recruté pour son émission *On va s'égner*, sur Europe 1, et a décidé de produire son one-man-show qui n'en est pas un, donc. Courez le voir, vous comprendrez.

\*\*\*Gaspard Proust, enfin sur scène. Studio des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, Paris 8e. Métro : Alma-Marceau. Rés. : 01.53.23.99.19. Mardi-samedi à 20 h 45. Dimanche à 16 h 30. Tarif : 20-28 euros. 10 euros du mardi au jeudi. Gaspard Proust est également au programme de la 4e édition de "Paris fait sa comédie", festival d'humour de la capitale qui aura lieu du 29 mars au 4 avril.

## GASPARD PROUST

**ENFIN SUR SCÈNE ?** La Cigale (75018), jusqu'au 26 décembre. Rens. : 01 49 25 81 75.

Lui-même s'en est étonné : son évocation d'un «*beauf à gourmette*» et de sa «*pute à frange*» n'a provoqué aucune réaction officielle outrée – en même temps, qui aurait été assez suicidaire pour se reconnaître dans une formule aussi perfide ? Loin devant les autres (Comte de Bouderbala, Ben...), Gaspard Proust est la découverte humoristique la plus affûtée de l'année. Slovène d'origine suisse ayant transité par l'Algérie, il impose avec *Enfin sur scène ?* un style qui lui vaut souvent d'être comparé à Desproges. Impavide, il débite tout un tas d'horreurs qui ont le mérite de n'épargner personne : la religion catholique ? «*J'ai très longtemps voulu faire prêtre. Mais j'étais trop timide pour aborder les enfants.*» La pensée intellectuelle ? «*Le nazisme, c'est comme un meeting de Ségolène, mais avec des idées.*» Et ainsi de suite, sur les cancéreux, les Juifs, les pauvres. Méchant ? Assurément. Bête ? Nullement.

Les personnes sensibles pourront préférer **Marc Jolivet** qui, pour ses quarante ans de carrière (Salle Gaveau, jusqu'au 31 décembre) refait le coup du *Digicode* et de *la Caisse de brique* ; ou le *Fest of gentiment absurde* de **Jean-Jacques Vanier** (Européen, du 21 décembre au 2 janvier).

G.R.



Gaspard Proust,  
ami des plantes.

PHOTO JÉRÔME BONNET

## Son humour noir et sans limite ferait de Gaspard Proust le nouveau Desproges. Un éloge loin de rassurer ce perfectionniste.

Il est devenu, en quelques mois, *“celui qu’il faut absolument avoir vu”*. Beaucoup même n’hésitent pas à le comparer à Pierre Desproges. A l’image de son illustre prédécesseur, Gaspard Proust manie avec virtuosité un humour noir grinçant. Comme lui, il ne cherche pas à provoquer le rire à n’importe quel prix. Comme lui, il ne se fixe aucune limite. Exemple ? *“Sans le nazisme, on n’aurait pas les codes pour comprendre La Grande Vadrouille.”* Ou encore quand il fait dire à un cancer qui rencontre une sclérose en plaques : *“J’adore ce que tu fais.”* Après avoir affiché complet, début 2010, au Studio des Champs-Élysées, l’insolent revient, cet automne, à l’Européen. Encensé par la critique, plébiscité par le public, on l’imagine comblé. Ce n’est pas si simple. *“J’aurais dû être heureux : je ne l’étais pas.”*... Gaspard Proust pourrait faire sienne cette phrase de son homonyme dans *Du côté de chez Swann*. Mais il cite plutôt l’Anglais George Bernard Shaw : *“Il y a deux tragédies dans la vie. L’une est de ne pas obtenir ce que l’on désire ardemment, et l’autre, de l’obtenir.”* Blasé ? Angoissé plutôt. Monter sur scène fut, d’ailleurs, une expérience violente pour un individu n’allant pas naturellement vers les autres. Après, tout a été très vite. Si d’autres rament des années durant, ce trentenaire accumule les premiers prix des festivals d’humour dès ses débuts, en 2006. En juin, il vient encore d’obtenir, à Morges (Suisse), le prix Raymond-Devos 2010. Son succès actuel l’effraye plus qu’il ne le rassure : *“Le trac grandit avec le temps. Au début, on a peur que ça ne marche pas ; après, on redoute le jour où ça ne fonctionnera plus.”* Cet après-midi-là, dans un bar près du Châtelet, Gaspard Proust ne respire donc pas l’euphorie. De toute façon, prévient-il, *“je suis un peine à jouir total.*

### Comique

## L’humour du côté de chez Proust

*Carpe diem est, pour moi, une expression résolument abstraite*. La chevelure en bataille, l’air désenchanté, le sourire énigmatique, l’humoriste a l’allure d’un dandy romantique. Et nonchalant. Perdre son temps étant l’activité dans laquelle il avoue exceller *“au point que Pascal en serait jaloux”*. *“J’écoute de la musique, je vais d’un livre à l’autre. A la fin de la journée, si je devais faire un bilan, cela reviendrait à compter mes pas.”* Au fait, Proust, cela ressemble à un pseudo, non ? Normal, ç’en est un. Un choix n’obéissant à aucun calcul : *“Je suis tellement nul en marketing que si je l’avais fait exprès, j’étais sûr de me planter.”* Mégalomanie ? Pas davantage. L’explication se révèle plus pragmatique : Proust est phonétiquement proche du patronyme de ce Slovène d’origine suisse, qui, très sensible à la musique des mots, *“préfère un faux nom qui sonne bien à un vrai qu’on écorche”*. Peu enclin à parler de lui, il confie juste que, gamin doté d’un sérieux esprit de contradiction, il était réfractaire à la discipline. Un père expatrié, une mère au foyer, il passe son enfance en Slovénie jusqu’à l’âge de 6 ans, puis en Algérie, pays que sa famille et lui ont dû quitter en 1993, lors des attentats perpétrés contre les étrangers. Direction Aix-en-Provence. Passionné de littérature depuis toujours, Proust aurait pu devenir écrivain. Mais *“pour mes parents, cela signifiait vivre dans un village perdu, être alcoolique et finir à la fosse commune”*. Afin de les rassurer, il obtient son bac en France, puis intègre HEC à Lausanne, avant d’entrer dans une banque suisse spécialisée dans la gestion de fortune. *“Une situation où l’on est en position de force puisque les clients ont quelque chose à se reprocher.”* Cette relation sadomaso l’amuse plutôt, mais finit quand même par le lasser. Après une année sabbatique, il décide de faire, enfin, ce qu’il aime, écrire. Avec un objectif pour le moins original : être aussi drôle que Flaubert ou Dostoïevski... La bouffonnerie du personnage – détestable – du père dans *Les Frères Karamazov* le faisant mourir de rire. Proust raconte aussi l’anecdote où, lors d’un voyage en train, il s’esclaffait tout haut en lisant *Madame Bovary* sous le regard perplexe des voyageurs. Quand certains prétendent délivrer des messages, lui considère qu’on peut faire de l’humour juste par esthétique. Dénoncer, contester, à quoi bon ? *“Je ne vois pas comment je changerais le monde alors que même Bach ou Mozart ne l’ont pas fait.”* Être encore sur les planches dans quelques années ? Rien n’est moins sûr. *“Ecrire pour faire rire a quelque chose de rassurant car, sur scène, on sait tout de suite si ça fonctionne ou pas. Le jour où je serai moins lâche ou plus courageux, j’arrêterai l’humour.”* Fidèle à sa passion des lettres,